



LA DOUBLE INCONSTANCE (OU PRESQUE)

D'APRÈS
Marivaux

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
Jean-Michel Rabeux

REVUE DE PRESSE
AU 10 AVRIL 2018

Plan
Bey

CONTACT PRESSE

Dorothee Duplan, Flore Guiraud & Camille Pierpont
assistées de Louise Dubreil

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse, visuels et
extraits sonores téléchargeables
sur www.planbey.com

JOURNALISTES PRÉSENTS

Presse quotidienne

BEAUVILLET Eve - Libération
DA SILVA Marina - L'Humanité, Le Monde diplomatique
MEREUZE Didier - La Croix

Presse hebdomadaire

ARVERS Fabienne - Les Inrockuptibles
PEREZ Mathieu - Le canard enchaîné
DUFOUR Marie - Télérama sortir, Vivre Paris

Presse longs délais

LAFON François - Le Monde de la musique
LE TANNEUR Hugues - Ubu, Culturebox
HÉLUIN Anaïs - La Terrasse, Politis, Sceneweb
PIOLAT-SOLEYMAT Manuel - La Terrasse

Presse audiovisuelle

BOILLOT Philippe - BFM Paris
BRIANCHON Jean-Christophe - France Culture, I/O gazette
COMMEAUX Lucile - France Culture
DE BROCA Chloé - Radio Campus
DUPEYRON Inès - France Culture
GAITE Florian - France Culture
GAYOT Joëlle - France Culture
SANFOURCHE Paul - France 2

Presse internet

BRIANCHON Jean-Christophe - France Culture
COMMEAUX Lucile - France Culture
DE BROCA Chloé - Radio Campus
DUPEYRON Inès - France Culture
GAITE Florian - France Culture
GAYOT Joëlle - France Culture
BLANCHARD Romain - Théâtrorama
GUERIN Marie-Hélène - Piano Panier
HOTTE Véronique - Hottello
PIERSON Philippe - Froggy's Delight
PLAS Laura - Les Trois coups
ROUSSELET Micheline - SNES
SANGLARD Denis - Un fauteuil pour l'orchestre
THIBAUDAT Jean-Pierre - Médiapart
TINAZZI Noël - Rue du Théâtre
ARRAZAT Claudine - Au Balcon
HAOUADEG Karim - Webthéâtre

BFM Paris - Paris extra-muros, émission présentée par Philippe Boillot

Reportage avec extraits du spectacle et interview de Jean-Michel Rabeux

Diffusé le dimanche 10 mars. Durée : 2min30

<https://www.youtube.com/watch?v=Z01fRpt9xzU>

DIFFUSIONS RADIO

France Culture - La Dispute, émission présentée par Arnaud Laporte

Critique de la pièce par Jean-Christophe Brianchon, Florian Gaîté, Lucile Commeaux et Arnaud Laporte

En direct le lundi 5 mars de 19h à 20h

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/theatre-bovary-justice-et-la-double-inconstance-ou-presque>

France Culture - La Dispute, émission présentée par Arnaud Laporte

Critique de la pièce par Jean-Christophe Brianchon, Florian Gaîté, Lucile Commeaux et Arnaud Laporte

En direct le lundi 19 mars de 20h à 21h

<https://www.radiocampusparis.org/pieces-detachees-la-bande-a-leon/>

ÉMISSION ANNULÉE

France 2 - Stupéfiant !, émission présentée par Léa Salamé

CRITIQUES

Théâtre

Marivaux, le ballet des cœurs

Quand un prince aime une jeune paysanne, qui aime le pauvre Arlequin dont elle est aimée, que fait-il? Il enlève la belle, pour la garder en son château. Puis attire Arlequin pour le jeter dans les bras d'une séductrice... Revisitant cette comédie de Marivaux, d'où son nouveau titre *La Double Inconstance (ou presque)*, Jean-Michel Rabeux use, avec virtuosité, de tous les registres du faux et du vrai, de la rouerie et de l'innocence, des calculs de la trahison, de la manipulation. Fi de la préciosité, des jeux galants de rôle. Sur fond de travestissements et d'ambiguïté des genres, (le prince est interprété par Claude Degliame, impériale !), la critique se fait cruelle. Critique des sentiments, par trop « inconstants ». Critique sociale où les puissants ont toujours raison des faibles. Où les femmes ne sont qu'enjeux.

Didier Méreuze

À 20 heures, au théâtre Gérard-Philippe à Saint-Denis (93). Jusqu'au 25 mars.

Rens. : 01.48.13.70.00. theatregerardphilippe.com. À Martigues, les 19 et 20 avril.



Ronan Thenadey/TGP



Vos désirs sont désordre

Scènes

Marivaux parle-t-il d'amour, ou de cruauté et de rapports de pouvoir ? Prenant au mot la duplicité de **LA DOUBLE INCONSTANCE**, Jean-Michel Rabeux traque les mensonges et les illusions.

TIENS, SI ON ALLAIT VOIR UN MARIVAUX? Confiant, malgré la parenthèse du titre proposée par le metteur en scène Jean-Michel Rabeux, le public vient assister à *La Double Inconstance (ou presque)* lorsque déboule sur un plateau serti de néons et de colonnes sombres une troupe d'acteurs en jeans et doudoune parlant tous en même temps. L'un d'eux s'avance et lance à la salle : "Je veux éclaircir un truc. On vous a eus bien comme il faut." A la place de Marivaux, les acteurs vont jouer une pièce de l'immense Pietro Carletto, dit Pierre Carlet, ami de Casanova. Autrement dit, le patronyme de Marivaux... A cette première entorse au programme, en suivent quelques autres que n'aurait pas désavouées l'auteur, maître du travestissement, adepte du mensonge traquant la vérité et contempteur de l'illusion, garante de l'authenticité.

Reprenons : la double inconstance du titre concerne Arlequin et Sylvia, d'extraction modeste et s'aimant d'amour tendre. Le Prince (Claude Degliame,

elfe mélancolique et machiavélique) ayant jeté son dévolu sur Sylvia (Morgane Arbez, d'un naturel confondant face aux à-coups de ses penchants amoureux), il la fait enlever par Trivelin (Christophe Sauger, savoureux en escarpins) ainsi qu'Arlequin (Hugo Dillon, ne pas se fier à son air jovial). Son plan est simple : gagner le cœur de Sylvia et offrir en échange Lisette à Arlequin. Mais Lisette (Aurélia Arto, parfaite en minidette, craquante en mijaurée) est trop coquette pour lui plaire et c'est Flaminia (Roxane Kasperski, vénéneuse à souhait) qui gagnera son cœur.

D'amoureux têtus et désespérés au début de l'intrigue, Arlequin comme Sylvia vont faire l'étrange découverte d'un désir qui change d'objet et d'un amour qui s'éteint pour s'allumer ailleurs sans se douter un instant qu'ils ne font que céder aux intrigues de la cour et au désir des puissants. A ces amants dupés, Jean-Michel Rabeux offrira un finale en forme de règlement de comptes digne d'un thriller. Car la pièce "ne parle

que de l'exploitation féroce par les Grands des corps des Petits". Un constat qui fâche assez Jean-Michel Rabeux pour qu'il se donne la liberté de patouiller dans le texte d'origine en partant de son noyau dur : "On peut voir toute l'œuvre de Marivaux comme une réflexion badine et profonde autour des sens paradoxaux du mot aimer. Il dit l'amitié, amoureuse ou pas, il dit le trouble fugitif ou définitif, il dit le conjugal aussi bien que la passion. Il dit le désir, y compris celui de l'abus. Dit-il l'amour? La Double Inconstance m'a toujours paru la pièce la plus cruelle de Marivaux."

La traque peut commencer : il s'agit de démasquer la cruauté partout où elle se terre et ça tombe bien, il n'est pas un dialogue, une situation ou un personnage qui en soit dépourvu. *Bang Bang*, le tube de Nancy Sinatra en forme le résumé parfait. A fredonner sans modération à la sortie du théâtre. **Fabienne Arvers**

La Double Inconstance (ou presque) de Marivaux, adaptation et mise en scène Jean-Michel Rabeux. Les 19 et 20 avril au Théâtre des Salins, Martigues

La Double Inconstance (ou presque)

De Marivaux, adaptation et mise en scène de Jean-Michel Rabeux.
Durée : 1h40. Jusqu'au 25 mars, 20h (lun., du mer. au sam.), 15h30 (dim.), Théâtre Gérard-Philipe, 59, bd Jules-Guesde, 93 Saint-Denis, 01 48 13 70 00. (6-23€).

TT Que de cruauté dans cette pièce de Marivaux, où l'amour est un prête-nom pratique pour l'affairisme, la dissimulation, le mensonge et la manipulation. Artiste qui ne louvoie jamais avec la brutalité du réel, Jean-Michel Rabeux n'enjolive pas le tableau. Il fait mieux que ça. Il rend la vérité des êtres qui s'agitent devant nous insoutenable. Personne ne sort grandi de cette mascarade, pas plus les humbles que les puissants. Sur le plateau, cerné de hautes colonnes en ruine, la comédie des sentiments qui s'expose pulvérise le conformisme mou dans lequel on se drape lâchement. Les hommes sont travestis en femmes et les femmes en hommes. La méchanceté n'a pas de sexe et la douleur non plus. Quant à la jeunesse, qui se fracasse contre le cynisme de l'adulte, elle n'a rien d'une victime. Ce théâtre qui décille les yeux s'achève dans le drame. C'est d'une cohérence implacable.

La Double Inconstance (ou presque)

 **THÉÂTRE** Il y a de la jubilation et une espèce de gravité désespérée dans le regard que porte Jean-Michel Rabeux sur cette fable cruelle de Marivaux. Alors, il l'aborde avec excès, excentricité, dans une comédie déglinguée qui ne cesse de jongler avec les apparences et les faux-semblants. Tutus, paillettes, frous-frous et talons aiguilles, fard à outrance et rock and roll... Sous ces dehors extravagants et provocateurs, il appuie là où ça fait mal, grossissant le trait d'une cour où règnent mensonge et trahison, désir et possession. Dans un jeu de séduction-manipulation pervers, l'amour est mis à mal, le fort écrase le faible, l'argent achète tout et avilit les êtres. Tragique, noir, et pourtant d'une irrésistible drôlerie. On rit beaucoup, ici, un peu déstabilisé par une distribution inégale, mais séduit par un décor en trompe-l'œil toujours en mouvement et embarqué par la liberté de ton de Jean-Michel Rabeux. ♡

CÉCILE ROGNON

**Du 3 au 25 mars au Théâtre
Gérard-Philippe, Saint-Denis (93),
les 19 et 20 avril au théâtre
des Salins, Martigues (13).**
www.rabeux.fr

Critique

La Double Inconstance (ou presque)

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE, CDN DE SAINT-DENIS / D'APRÈS MARIVAUX / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DE JEAN-MICHEL RABEUX

De Marivaux, il avait mis en scène *La Fausse Suivante* en 1981 et *Arlequin poli par l'amour* en 2001. Aujourd'hui, Jean-Michel Rabeux fait jaillir toute la densité contemporaine de *La Double Inconstance*. Magnifique.

Il y a ce « ou presque » intégré au titre du spectacle. Comme une retenue, une brèche faite dans la pièce de Marivaux. Pourtant, nous assistons bien à *La Double Inconstance*. À l'histoire des amours sacrifiées de Sylvia et d'Arlequin. Aux savantes manœuvres d'un Prince qui piétine sans complexe la vie des deux jeunes villageois pour satisfaire ses désirs. À la violence froide de stratégies de séduction qui camouflent l'égoïsme et la férocité derrière les atours de l'élégance. Mais tout cela dans une version qui se repense et se réinvente aujourd'hui. Qui respire et résonne ici, maintenant, dans notre époque, pour les spectatrices et spectateurs que nous sommes. Tout ceci n'a rien à voir avec une manière de regarder de haut une œuvre du passé, avec

une façon de plaquer des artifices contemporains comme autant d'alibis de modernité. Jean-Michel Rabeux n'est ni dans le surplomb, ni dans les effets de mode. Son univers – d'une profonde liberté – va chercher dans la particularité des corps, des êtres, des vies. Sans jamais faire de concession aux usages et aux convenances.

Des arabesques de la comédie aux déflagrations de la tragédie

« *J'allège, je dynamise, explique le metteur en scène, je n'actualise pas, je livre la substantifique moelle.* » C'est précisément ce qui ressort de ce travail vif, tranchant, joyeux. Un travail d'une grande authenticité. D'une grande finesse. L'âme rose et noire de ce théâtre de



© Ronan Thénadéy.

La Double Inconstance (ou presque), une création de Jean-Michel Rabeux.

précipices se déploie, mise en mouvement par l'évidence du groupe de comédiennes et comédiens réunis pour lui donner naissance. Morgane Arbez (Sylvia), Aurélia Arto (Lisette), Claude Degliame (Le Prince), Hugo Dillon (Arlequin), Roxane Kasperski (Flaminia) et Christophe Sauger (Trivelin) confèrent toute l'intensité nécessaire à cette farandole de chamarrures, de tutus, de perruques, de jeux de travestissement de toutes sortes. Au sein d'un très beau décor en trompe-l'œil signé de la plasticienne-photographe Noémie Goudal, cette *Double Inconstance* touche au plus juste. Alors, point de « presque » à faire figurer en réserve de cette proposition admirable. C'est bien la pièce de Marivaux qui se révèle à nous. *La Double Inconstance* dans ce

qu'elle a peut-être de plus essentiel et de plus poignant.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Gérard-Philippe, Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint Denis. Du 3 au 25 mars 2018. Du lundi au samedi à 20h, le dimanche à 15h30. Relâche les mardis. Tél. 01 48 13 70 00. Durée de la représentation: 1h45. www.theatregerardphilipe.com
 Spectacle vu lors de sa création à **La Rose des Vents, Scène nationale Lille Métropole / Villeneuve d'Ascq**, le 25 janvier 2018.
 Également les 19 et 20 avril 2018 au **Théâtre des Salins, Scène nationale de Marrigues**.



THÉÂTRES PARISIENS

Jean-Michel Rabeux revisite Marivaux...

WILLIE BOY

MARS 19, 2018

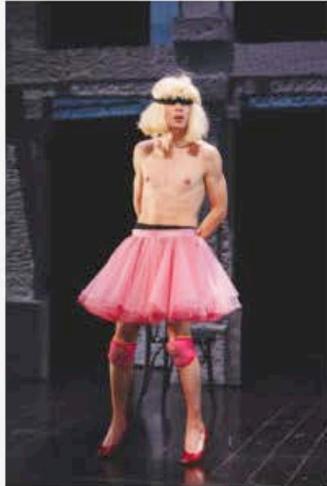
La Double inconstance (ou presque) adapté par Jean-Michel Rabeux

Réjouissant théâtre que celui que propose **Jean-Michel Rabeux**. De spectacle en spectacle, il laisse s'épanouir cette vision bien à lui, faite de joies pures et de misères humaines, d'amour et de violence, de ridicules tragiques et d'éclats de rires noirs. C'est un bonheur. Un bonheur à chaque fois. Avec des vrais morceaux de malheur dedans.



C'est un Marivaux. Entouré d'une scénographie qui rappelle à la fois un Palais, une prison, une ruine, et qui évoque les faux semblants du théâtre. Le décor est en effet de carton-pâte, il est construit comme un trompe-l'œil. Fausses grandeurs, impressionnantes quand même, petites et grandes oppressions, cruauté du pouvoir, fêtes tristes... Ce décor est un écrin idéal pour accueillir le projet du spectacle. Au sein de ce décor, les personnages de Marivaux sont traités par le metteur en scène avec une bienveillance sans pitié. La cruauté s'épanouit au milieu des rires, et le texte est coupé dans ce qu'il a de faussement comique pour se concentrer sur sa noirceur.

L'amour, toujours



C'est un jeu de dupe, une joute amoureuse, une expérience humaine qui – au-delà de son projet avoué de corrompre deux jeunes amants afin de les amener à en aimer d'autres – pose des questions beaucoup plus profondes et inquiétantes sur le pouvoir, la sexualité, la domination, la fragilité humaine. C'est l'amour qui est ici la question principale, l'amour et ses moteurs : le désir, l'être aimé lui-même, la projection que l'on fait sur lui, et la mort tout au bout de la course.

Au milieu des costumes rapiécés, des perruques flashy et des déguisements bon marché, le metteur en scène réussit à dépasser le traditionnel jeu de masque propre au marivaudage pour amener peu à peu au trouble et à la gêne. Le jeu amoureux que jouent les riches pour s'amuser à manipuler des pauvres n'est pas qu'un jeu. Il finit par s'épanouir comme un amour véritable. Véritable, vraiment ? On se le demande jusqu'au bout, car cet amour « véritable » pourrait bien n'être qu'un masque en lequel on a décidé de croire. La seule vérité serait alors celle que le jeu réclame, et l'amour ne serait qu'une illusion faite pour combler un vide terrifiant. Un masque posé sur le visage de la mort.

Le fond mélancolique porté notamment par la récurrence d'un thème de Satie – Gnossienne numéro 1 -, s'épanouit comme une fleur noir à la fin du spectacle où la scénographie se met à évoquer une place d'exécution. Le jeu est fatigué, en contre-points, la messe est dite d'avance, l'amour est porté en place de Grève. Le pouvoir est fatigué de sa propre domination et les rouages tournent à vide. Seule une destruction totale de ce jeu apparaît comme la manifestation d'une pulsion de vie. Et alors l'amour ? C'est quoi ? La réponse, c'est qu'il n'y a pas de réponse. La question reste posée à chaque spectateur et elle vibre longtemps après la fin de la représentation.

La Double inconstance (ou presque)

De Marivaux

Adaptation ou mise en scène : Jean-Michel Rabeux

Assistanat à la mise en scène : Geoffrey Coppini, Antonin Delom

Avec Morgane Arbez, Aurélia Arto, Claude Degliame, Hugo Dillon, Roxane Kasperski, Christophe Sauger

Décor : Noémie Goudal

Lumière : Jean-Claude Fonkenel

Son : Cédric Colin

Costumes : Jean-Michel Rabeux

Crédit photos : Ronan Thenadey

Jusqu'au 25 mars Théâtre Gérard Philippe (Saint-Denis)

Tournée

Du 19 au 20 avril 2018, Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues

La double Inconstance (ou presque) de Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, adaptation et mise en scène de Jean-Michel Rabeux



© Ronan Thenadey

Après *La Fausse Suivante* (1981) et *Arlequin poli par l'amour* (2001), Jean-Michel Rabeux retrouve Marivaux. Mais, cette fois avec une adaptation: d'où cet énigmatique (ou presque). Quatrième comédie de l'auteur, aux couleurs romanesques: «Sylvia aime Arlequin, qui l'aime en retour. Mais le Prince tombe amoureux de Sylvia ; il l'enlève et l'enferme dans son palais. Puis il envoie Flaminia à la conquête d'Arlequin. Les jeunes amants se laissent subjugués par leurs nobles séducteurs... ».

Jean-Michel Rabeux n'a en rien altéré l'essence même de la pièce, et exprime bien la modernité de la pensée de Marivaux qui fut visionnaire dans sa conception de l'amour et des rapports de pouvoir entre hommes et femmes, qu'ils

soient sentimentaux ou/et politiques. Nous connaissons tous le mot marivaudage. Chez lui, l'action dramatique et les conflits résident dans les mots et la parole, elle-même «action» pour reprendre le terme de Michel Vinaver.

Comme le remarque Marmontel, cité par François Deloffre dans *Une préciosité nouvelle: Marivaux et le marivaudage* : «C'est sur le mot qu'on réplique, et non sur la chose ». Et l'adaptation comme la mise en scène de Jean-Michel Rabeux ne perturbent en rien le climat enchanteur de la pièce. En effet, il a su alléger le texte en réagencant la construction des phrases. La pièce prend ainsi une respiration, un rythme dramatique, plus épurés et plus directs. Et il a imaginé un prologue, ouvrant le spectacle avec humour: «Bonsoir. Je voudrais dire un petit mot (...) Pour être clair : vous êtes là, vous n'y êtes pas. Vous êtes venu voir *La double Inconstance* de Marivaux. Vous ne la verrez pas. Et voilà. Même la simple, vous ne la verrez pas.» La cadence poétique et physique ne cesse d'habiter le jeu des acteurs et la langue de Marivaux.

Dans cette création, tous les comédiens rendent sensuelle et véritablement sous tension dramatique, cette conception moderne du langage et du dialogue. Sans oublier aussi cette nouveauté qui singularise la comédie chez Marivaux, au regard de la comédie classique: l'intériorisation du conflit. Le sentiment amoureux de Sylvia et d'Arlequin, n'est plus confronté avec une loi qui l'opprime, mais avec lui-même. Chez Marivaux, l'amour n'a plus rien d'une fatalité. Il y a dans cette pièce, dit Jean-Michel Rabeux, «derrière les attendus, une noirceur inattendue, terrible d'être drôle». En effet, le rire (souvent tragique), l'érotisme, la séduction, tout cela à double tranchant et tantôt délicieux, tantôt cruel, est ici merveilleusement mis en éveil. Entre ombre et légère clarté, les rapports complexes entre pouvoir et désir se dévoilent sous nos yeux éblouis.

La double Inconstance, à l'écriture parfois qualifiée de précieuse et légère, arrive jusqu'à nous en 2018, avec à la fois, humour et gravité : ainsi des costumes noirs pour les gens de la Cour, et colorés pour les villageois, semblent annoncer la chute de la royauté et la Révolution de 1789... Cette création est toute en finesse et très contemporaine, grâce à l'énergie et à l'intelligence de cette mise en scène. Grâce aussi à la scénographie de Noémie Goudal: belle et subtile idée que ces trompe-l'œil Renaissance de palais aux arches labyrinthiques, en parfaite résonance avec le cache-cache entre vérité et mensonge, oppression et liberté, auquel jouent les personnages qui, dit Jean Michel Rabeux, «semblent sortir à l'aube, d'une boîte de nuit branchée, mélange de trash, sexy, contemporain et de XVIII ème siècle. » Claude Degliame (*Le Prince*) est impressionnante de justesse et d'ambiguïté.

Le public entend parfaitement le texte et ses variations-impeccable diction des comédiens-et en perçoit ainsi les subtilités et traits d'esprit chers à l'auteur, avec la force et le pouvoir des mots qui possèdent véritablement les personnages et qui les entraînent, sans qu'ils ne sachent bien où. Par exemple, à propos de Sylvia, lors de leurs premières rencontres: «Ensuite elle me donnait, dit Arlequin, des regards pour des paroles, et puis des paroles qu'elle laissait aller sans y songer, parce que son cœur allait plus vite qu'elle». Ou encore par exemple, la fin qu'il a modifiée en un vrai coup de théâtre. Tragique ou/et humour noir? A nous de choisir... Jean-Michel Rabeux et toute sa troupe nous offrent une adaptation exceptionnelle et à ne pas manquer, de cette *double Inconstance*.

Elisabeth Naud

Théâtre Gérard Philipe, 59 boulevard Jules Guesde Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). T. : 01 48 13 70 00, jusqu'au 25 mars.

« La Double inconstance (ou presque) » de Marivaux

Du 7 au 25 mars 2018



NOTRE AVIS : À NE PAS MANQUER
-SÉLECTION MARS 2018-

Par tous les seins, enfin une mise en scène explosive de ce bon vieux Marivaux ! Ici point de costume d'époque ou de tranches enfarinées, mais la fine fleur du marivaudage, rien de moins. Et beaucoup plus.

ACHETER MES
PLACES 😊

LIRE D'AUTRES
CRITIQUES

“
Il n'y a rien de si
trompeur que la mine
des gens.



La pièce en bref

Qui aime qui ? Pour vous la faire courte, et parce qu'on lit toujours l'intrigue en diagonale, disons que Silvia aime Arlequin et qu'Arlequin aime Silvia. Mais le prince en pince pour Silvia, et Flaminia tremblote pour Arlequin. Si le noyau dur résiste autant qu'il peut aux multiples tentations, autant vous dire qu'à force de se faire dragouiller langoureusement dans les moindres recoins du palais, on finit par douter. Et par retourner sa veste pour s'en aller donner son cœur et le reste au plus offrant.

Ce qui n'a pas changé depuis Marivaux, c'est qu'en amour, mieux vaut ne pas être trop pauvre, trop pur ou trop naïf, sous peine de finir seul comme un rat des champs. Ici, la passion s'effiloche aussi vite que les alliances et autres jeux de pouvoir s'emperlifitent, et tant pis pour ceux qui peinent à tenir la distance ! Avec une distribution sans aucune fausse note, Jean-Michel Rabeux nous sert une *Double inconstance* qui commence sur un malentendu, s'envole à toute vitesse et se termine bien au-delà de ce qu'on avait en tête. Une des plus belles surprises de ce mois de mars !



Alicia Dorey
Co-fondateur
Spectatrice en chef

Envie de plus de théâtre ?



ON A AIMÉ

- La couronne du prince, digne de la plus belle galette.
- Claude Degliame dans le rôle du prince. Androgyne et incroyable, comme toujours.
- Rire à gorge déployée. C'est pas si souvent.



ON A MOINS AIMÉ

- Une petite longueur vers la fin, mais c'est vraiment pour chipoter.

LA DOUBLE INCONSTANCE

DU 3 AU 25 MARS 2018

(OU PRESQUE)

DE

Marivaux

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

Jean-Michel Rabeux

AVEC

Morgane Arbez,
Aurélia Arto,
Claude Degliame,
Hugo Dillon,
Roxane Kasperski,
Christophe Sauger

SCÈNE

Noémie Goudal



>THEME

Ce pourrait être un parfait roman de gare, sorti de la collection « Harlequin ».

Avec de la romance à tous les étages... Mais c'est du Marivaux, du classique avec des jeux de l'amour et du hasard. Ainsi, il y a deux jeunes campagnards, Sylvia et Arlequin. Ils sont attirés l'un vers l'autre. Mais il y a aussi le Prince qui, lui, veut la jeune fille. Il est Prince, donc il a droit de décider ce qui il veut...

Sylvia n'est pas vraiment attirée par le Prince, alors dans les bras d'Arlequin, le Prince va balancer sa domestique Flaminia dont la mission est toute simple : détruire la relation des deux jeunes... Un officier de palais offrira des monts et des merveilles à Arlequin. La sœur de Flaminia viendra faire tourner les têtes. En vain.

L'inconstance est au menu, à tous les moments de la pièce. Mieux : elle est double (ou presque). En creux, il y a aussi la dictature du Prince, la lutte sociale entre riches et pauvres, l'indicible confusion des sentiments.

Formidable dégoupilleur de textes et dynamiteur d'aqueducs, Jean-Michel Rabeux s'approprie le texte de Marivaux pour mieux encore pointer l'érotisme que sous-tendent le pouvoir et l'amour. Et change l' « happy end » originel en un dénouement noir.

>POINTS FORTS

-Tout en respectant au plus près l'esprit et la lettre du texte de Marivaux, Jean-Michel Rabeux signe une adaptation aussi joyeuse que noire. Et s'en justifie : « Il y a chez Marivaux des formules alambiquées qui ne peuvent plus passer aujourd'hui. J'ai nettoyé la langue, mais en m'appliquant, sans rien dénaturer. J'y ajoute aussi des références modernes, comme des clins d'œil ».

-La mise en scène pétillante de Jean-Michel Rabeux qui, une fois encore, rappelle qu'il sait, mieux que quiconque, renverser les conceptions scéniques traditionnelles et imposer un style furieusement personnel.

-Le décor de la photographe et plasticienne Noémie Goudal, imposant, mobile et inspiré des trompe-l'œil architecturaux du Vénitien Giovanni Battista Piranesi, dit Le Piranèse (1720-1778). Un décor qui, selon sa créatrice, décline « une prison princière, mais prison qui ménage des espaces d'observations pour les Maîtres, voyeurs des effets de leurs manipulations ».

L'AUTEUR

Né le 4 février 1688 à Paris, Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, plus connu sous le nom de Marivaux, fut journaliste et romancier mais c'est surtout comme dramaturge qu'il est connu et reconnu. Son théâtre brille par son souci de la vérité et l'observation lucide d'un monde en pleine évolution, au siècle des Lumières, dans les années qui précèdent la Révolution française.

Aujourd'hui encore, on connaît peu de choses de sa vie, si ce n'est qu'il fut solitaire, discret, susceptible... Son premier texte est joué en 1706, c'est une comédie d'intrigue en un acte et en vers : « Le Père prudent et équitable, ou Crispin l'heureux fourbe ».

Passionné par le théâtre, il s'essaya à la tragédie (« Annibal », 1720) mais ce sera un échec. Il passe alors à la comédie sociale ou sentimentale dans laquelle il évoque la liberté et l'égalité entre les personnes et la situation des femmes. Ce sera « La Surprise de l'amour » (1723), « La Double Inconstance » (1724), « Le Jeu de l'amour et du hasard » (1730) ou encore « Les Fausses Confidences » (1737) et l'apparition du « marivaudage », cet art de la séduction avec des échanges de paroles raffinées et recherchées.

Marivaux mourra à Paris le 12 février 1763.

A ce jour, il est l'un des cinq auteurs les plus joués par la Comédie-française.

-La belle complémentarité des six comédiens qui, dans cette « Double inconstance (ou presque) », disposent d'un texte qui leur permet de briller chacun son tour et à égalité. Tous sont impeccables : Morgane Albez en Sylvia, Hugo Dillon en Arlequin, Roxane Kasperski dans les costumes de la domestique Flaminia et sa sœur Lisette jouée par Aurélia Arto, Christophe Sauger incarnant la créature trouble qu'est l'officier du palais Trivelin... et surtout la comédienne fétiche de Jean-Michel Rabeux, Claude Degliame, voix grave, corps gracile, follement androgyne dans son interprétation du Prince.

>POINTS FAIBLES

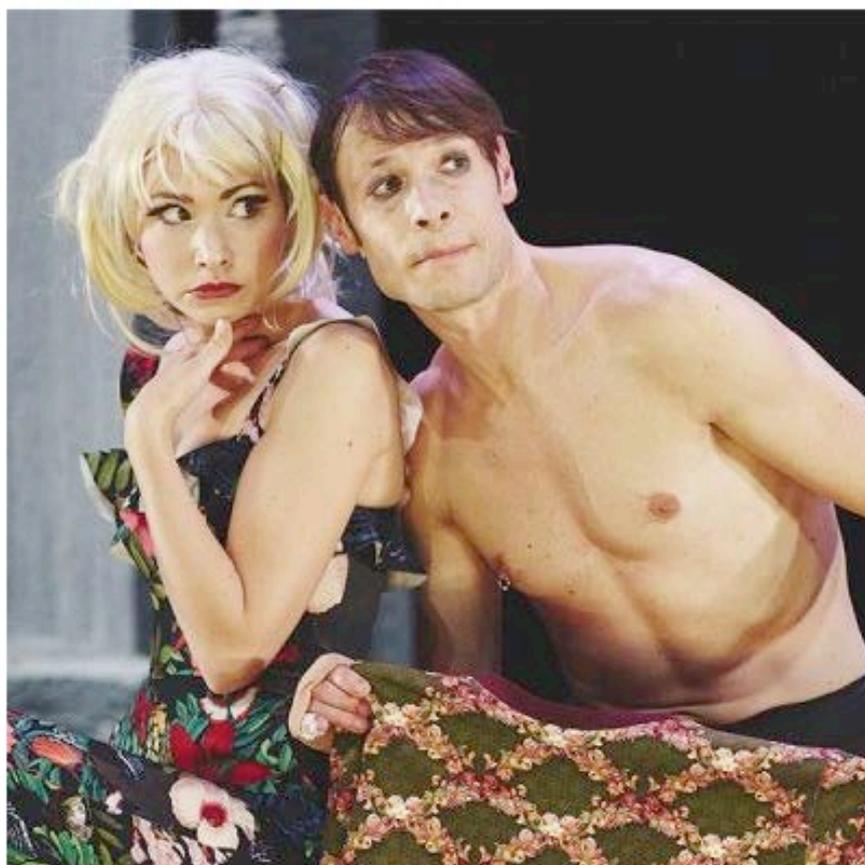
Bien difficile d'en trouver...

>EN DEUX MOTS

Ca bouillonne à tout instant. Voilà du théâtre explosif, corrosif. Qui bouscule le spectateur et qui ne peut que le séduire. Marivaux à la sauce Rabeux, on peut consommer sans la moindre modération !

La Double inconstance (ou presque) de Marivaux, adaptation et mise en scène de Jean-Michel Rabeux, au TGP de Saint-Denis

Mar 07, 2018 | Commentaires fermés sur La Double inconstance (ou presque) de Marivaux, adaptation et mise en scène de Jean-Michel Rabeux, au TGP de Saint-Denis



© Ronan Thenadey

fff article de **Denis Sanglard**

Laissez tomber votre vision du marivaudage, charmant jeu de séduction sucré, total contresens en vérité. Jean-Michel Rabeux dans une mise en scène sans esbroufe, subtile et d'une grande clarté, en révèle toute la noirceur, la froideur, le machiavélisme. Du libertinage noir plus que rose qui voit la mise à mort d'un amour, l'effondrement d'un couple. Sylvia aime Arlequin, amour naïf et sincère. Mais le Prince tombe amoureux de Sylvia, l'enlève, la séquestre. Arlequin au désespoir est vite consolé par Flaminia envoyée par le Prince. Nos amants abusés ne résistent bientôt plus devant leurs riches et nobles séducteurs. Cet embarquement pour Cythère est un cauchemar. Le palais en trompe l'œil est une geôle, un labyrinthe mouvant, où se perdent et se heurtent les corps désirés qui ne cessent de se fuir et de s'attirer, de vaciller, dans un ballet chaotique rythmé par ces cœurs perdus qui cahotent au grès de leurs sentiments contradictoires avant de sombrer. Jean-Michel Rabeux exacerbe ces tensions, les met à nus, radicalement. Sous cette langue fardée, poudrée, magnifique langue du dix-huitième siècle qui participe à la manipulation, au travestissement et à cette mise à mort, sous les jupons bouffant de la galanterie, les corsets des convenances, c'est toute la crasse, la noirceur puante, la violence sèche des rapports, la cruauté des abus de pouvoir qui se dévoilent. De classe, de sexe. Riches contre pauvres, Prince contre ses sujets, homme de cour contre paysans, hommes contre femmes. Jean-Michel Rabeux retrousse donc haut ces falbalas amidonnés, et montre les dessous pas très propres, peu reluisant de ce jeu pervers, cette partie carrée, cette nasse dans laquelle Sylvia et Arlequin tombent. « Pour mon plaisir » dit le prince et c'est ce bon plaisir absolutiste qui mène à la catastrophe. Jean-Michel Rabeux empoigne Marivaux qu'il secoue sèchement avec une liberté acide et terrible. Il le dégraisse de toute référence historique, de toute arlequinade grossière, l'inscrit dans une modernité sans artifice où le fond importe plus que la forme. Il le dissèque, l'énerve, le fouaille, pour en extraire avec une remarquable économie de moyen les pulsions profondes, inavouées sous les masques, les jeux de rôles. Des pulsions destructrices qui porte en elles la catastrophe à venir, 1789. Nous en sommes loin encore mais le vers est déjà dans le fruit. On a connu Jean-Michel Rabeux plus trash, plus provocateur. Sa mise en scène fébrile, aux accents punks, fluide, n'est pas apaisée pour autant. Ce qu'il met en scène avec tant de justesse et d'évidence, de jubilation communicative, de semblant d'urgence, c'est bien la langue abrasive qui porte en elle toute la charge hautement subversive, le travestissement des sentiments et des hommes, l'érotisme, le sexe, le genre. Une langue mais aussi des corps. Corps en avant, travestis, hypersexués, se jouant du genre, flottant donc, et qui sèment le trouble. Des corps manipulés, désirés, désirants, toujours à vue, enjeux de pouvoir. Déplacés et décalés, fragiles donc, comme celui de Sylvia ne sachant marcher avec des chaussures à talons et qui vacille ainsi, boiteuse dans ce palais et cette cour dont elle ne possède pas les codes. Dans un monde clos où chacun avance masqué Jean-Michel Rabeux ne fait que souligner avec lucidité et malice une évidence, combien cette langue affutée, ciselée, au-delà du genre dont elle se joue, et lui de même, est une arme de séduction massive, de manipulation soit une arme politique redoutable d'une cruauté sans pareille. Une langue qui travestit et corrompt avec pour mise et finalité la possession et la jouissance des corps. Une histoire de domination où posséder le corps de l'autre c'est l'anéantir. Nous y reviendrons. Une langue maniée superbement par des acteurs sous haute tension, d'une précision horlogère, Claude Degliame en tête, royale en prince travesti et libertin, à l'autorité nocive. Il faudrait les citer tous, tant chacun apporte une vérité et une complexité foudroyante à leur personnage, dépouillé de tous clichés, d'affectation, de retenue marivaudienne. L'énigmatique « (ou presque) » accolé au titre original par Jean-Michel Rabeux, dont on se demandait bien pourquoi cet appendice, prend toute sa signification explosive dans le dénouement imprévisible et brutal qui vous cloue sur place. Une conclusion âpre à l'ironie cinglante où résonne étrangement la dernière réplique d'Arlequin « A présent, je me moque du tour que notre amitié nous a joué ; patience nous lui en joueront d'un autre ! » Jean-Michel Rabeux prend cela au pied de la lettre et fait basculer la pièce dans une tragédie inattendue, l'anéantissement ou son refus, nous y sommes, qui acte définitivement la violence jusque-là encalminée dans les dialogues étincelants de cruauté, de sadisme, de Pierre Carlet dit Marivaux.

La Double Inconstance (ou presque) de Marivaux

Adaptation et mise en scène de Jean-Michel Rabeux

Décor Noémie Goudal

Lumière Jean-Claude Fonkenel

Son Cédric Colin

Costumes Jean-Michel Rabeux

Assistanat à la mise en scène Geoffrey Coppini, Antonin Delom

Avec Morgane Albez, Aurélie Arto, Claude Degliame, Hugo Dillon, Roxane Kasperski, Christophe Sauger

Du 3 au 25 mars 2018

Du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h30

Relâche le mardi

La Double Inconstance (ou presque) de Marivaux, adaptation et mise en scène de Jean-Michel Rabeux

Crédit photo : Ronan Thenadey



« Une bourgeoise contente dans un petit village vaut mieux qu'une princesse qui pleure dans un bel appartement », dit Silvia, méditant sur son sort avec assurance et ne souhaitant pas, pour tout l'or du monde, quand commence *La Double Inconstance* de Marivaux, se séparer d'Arlequin à cause de l'amour que lui porterait le Prince.

Dans la pièce, le Prince fait enlever la jeune paysanne Silvia et demande à Flaminia d'user de son adresse de façon à ce que puisse périlcliter l'amour de Silvia pour Arlequin qui finira par épouser celle qui le manipule tandis que le Prince obtiendra l'amour de la jeune fille : « *Il m'aime, crac, il m'enlève* », commente Silvia.

La pièce est un défi moral qui fait mourir un amour partagé pour en faire naître deux autres. Le rapt de Silvia est violent, mais la violence est moins physique que psychologique et intériorisée, et la cruauté vient de la manipulation des sentiments.

La pièce est étrange et fascinante, hésitant entre sérieux et gaieté, qui doit beaucoup au génie dramatique de Marivaux s'adaptant à merveille au Théâtre-Italien. Marivaux écrivait ses rôles pour des acteurs précis – familiers et proches –, Silvia et Flaminia conservent ainsi leur prénom de ville sur la scène ; et Léliio joue le Prince.

La manière des comédiens-Italiens, marquée par la vivacité et la virtuosité gestuelles, est réactualisée selon les canons du jour – travestissement facétieux et changement lumineux de sexe. Les espiègles s'amuse, mi-figue mi-raisin, tels des enfants joueurs, bien vivants et riant des malices, pleurant des méfaits et trahisons.

Trivelin, le maître de cérémonie, est vêtu d'une jupe en tulle et de talons hauts de dame, et Christophe Sauger, pour le rôle, est d'une élégance et d'un tact rares. Claude Degliame joue le Prince, habillée en beau et tonique cavalier d'époque, à la fois figure lointaine, énigmatique, mais être de chair et délicatement présente.

Lisette, la soubrette, qu'interprète Aurélia Arto mime les nymphettes à plaisir, entre jeunesse gourmande et rouerie ludique en éveil. Quant à Flaminia qui doit séduire Arlequin, elle est d'une classe sûre : Roxane Kasperski a de l'allure et de l'esprit.

Arlequin – Hugo Dillon – joue les idiots mais ne l'est pas, se défendant avec ardeur contre sa dépossession forcée, commentant son cas et argumentant sans cesse.

Il ose rappeler au prince qu'un souverain a des devoirs à remplir envers ses sujets.

Un intellectuel sans le savoir, jugeant, jaugeant, soupesant et cherchant la raison.

Quant à Morgane Arbez pour le rôle de Silvia, voix acidulée et traînante, un peu excessive parfois, elle déploie l'arsenal de la sensibilité « naturelle » dont une femme est capable devant son séducteur alors qu'elle est convaincue en même temps – reine accomplie d'une innocence qu'elle croit idéale – qu'elle s'en défend largement.

L'obstacle dans *La Double Inconstance* est d'abord extérieur – le Prince décidant de tout -, puis cette barrière devient vite intérieure quand on admet qu'on aime moins qu'avant, ou qu'on n'aime plus – ainsi Silvia et Arlequin. Le recours à la dissimulation d'identité accélère le processus de maturation sentimentale (Françoise Rubellin).

La scénographie de Noémie Goudal est propice aux jeux de cache-cache ou de quatre coins, installant sur le plateau des morceaux convexes et concaves de murailles, presque à la façon du Colisée à Rome, qui se retrouvent enfin rectilignes.

Fenêtres hautes, alternance de piliers, l'ombre et la lumière se glissent là.

Pour le metteur en scène Jean-Michel Rabeux, Marivaux ne cesse de dénoncer l'abus de pouvoir, des hommes et des femmes, des riches et des pauvres, et l'enjeu de ces joutes amoureuses et sociales croisées tend à la possession des corps.

Et ces corps joyeux dansent sur le plateau, accordant de la couleur pétillante à un sombre tableau dans lequel même la mélancolie du Prince se laisse aller à la fête.

Véronique Hotte

Théâtre Gérard Philipe – Centre Dramatique National de Saint-Denis, du 3 au 25 mars 2018 Tél : 01 48 13 70 00 **Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues**, les 19 et 20 avril. Tél : 04 42 49 02 00

« La double inconstance (ou presque) »

Jusqu'au 25 mars au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis

Sylvia aime Arlequin qui l'aime aussi. Mais le Prince, séduit par la fraîcheur de la jeune paysanne en tombe amoureux, la fait enlever et enfermer dans son palais où il entend s'en faire aimer. Face à sa résistance, il envoie sa conseillère Flaminia à la conquête d'Arlequin, tandis que lui déguisé en officier tente de séduire Sylvia. Les jeunes amants se laisseront à la fin convaincre par leurs nobles et riches prétendants. Leur double inconstance permettra une fin heureuse mais Marivaux met dans ces joutes amoureuses une richesse d'émotions et de rapports sociaux qui séduit toujours les spectateurs.

Jean-Michel Rabeux en présente une version un peu raccourcie qui lui permet de s'attacher aux deux thèmes qui lui paraissent centraux dans la pièce, la question de l'amour et celle des rapports de classes. Au XVIII^e siècle, où s'épanouit le libertinage, Marivaux remet en cause l'idée de l'éternité de l'amour. Sylvia regrette que le Prince soit venu alors qu'elle s'était déjà promise à Arlequin et Flaminia déclare que l'on peut aimer deux hommes. On est parfois bien près de Choderlos de Laclos. Il y a dans les dialogues du Prince et de Flaminia tentant de trouver le moyen de détacher Sylvia et Arlequin un écho de ceux de Madame de Merteuil et du Vicomte de Valmont. Comme eux ils sont cruels et égoïstes. Les rapports de classe sont aussi au cœur de la pièce avec d'un côté la Cour, où puissants et riches ont les moyens d'assouvir leurs désirs et de l'autre ces jeunes paysans, qui semblent aux nobles d'une nature extravagante puisqu'ils refusent, tout au moins au début, de sacrifier leur amour à la promesse de richesses et de faveurs.

Jean-Michel Rabeux s'est régalé de toutes les manipulations qui abondent dans la pièce. En faisant jouer le Prince par une femme, Claude Degliame, il insiste sur la sensibilité du Prince, qui semble prêt à renoncer à Sylvia quand Arlequin expose sa faiblesse face au pouvoir du Prince et rappelle que lui n'a que l'amour de sa belle et que ce serait une grande injustice que de la lui voler. Il use aussi des costumes soit pour évoquer l'ambiguïté des sexes, l'officier du Palais Trivelin est en jupe et en escarpins, soit pour évoquer la proximité de classes, Sylvia et Arlequin ont le même tee-shirt et un pantalon pour lui et un short pour elle de la même couleur. Les mises en scène de Jean-Michel Rabeux ne sont jamais tièdes. C'est aussi le cas ici et sa façon de respecter le comique et l'érotisme de la pièce aiguise l'esprit du spectateur. Quand Arlequin se laisse aller à ses sentiments pour Flaminia et l'embrasse avec fougue, elle se plie et se tord, comme réduite à se laisser aller aussi. Quand Sylvia arrive vêtue de la robe que lui a offert le Prince c'est avec un tutu et une perruque rouge sang qu'elle apparaît. Les personnages évoluent dans un décor de palais palladien (très belle réalisation de Noémie Goudal) où des enfilades d'arcs de pierre préservent le mystère des entrées et sorties et le regard des puissants qui observent à l'abri des arcades.

Les acteurs se prêtent avec talent à la duplicité de leurs personnages. On retiendra surtout Roxane Kasperski, une Flaminia vibrante qui pense tout contrôler en organisant la séduction d'Arlequin pour le séparer de Sylvia et se retrouve prise au piège de ses sentiments. Claude Degliame incarne un Prince qui semble un peu cynique, mais se laisse attendrir par le plaidoyer d'Arlequin au point d'hésiter sur ses sentiments. Hugo Dillon est un Arlequin plein de dignité quand il rejette les propositions sonnantes et trébuchantes du Prince en échange de l'abandon de Sylvia, plein d'émotion lorsqu'il appelle le Prince à ne pas le priver de l'amour de Sylvia mais qui finit par se laisser gagner par le goût du pouvoir. Aurélia Arto est la coquette Lisette, la sœur de Flaminia. Perchée sur de très hauts talons arborant des tenues sexy, elle apporte une note comique tout à fait bienvenue. Morgane Arbez enfin est Sylvia. Boudeuse, elle se veut d'abord invisible, capuche sur la tête pour échapper à ce prince qui veut l'obliger à l'aimer, elle se pique au jeu de l'amour pour ce bel officier sous les habits duquel se cache le prince et, comme une enfant contrariée, tape du pied en se rebellant contre les élans de son cœur. Tous portent avec force le texte de Marivaux et en font ressortir l'actualité. L'amour doit-il être exclusif ? Les puissants peuvent user de leur richesse et de leur autorité pour convaincre, mais il arrive qu'ils se brûlent les ailes car il n'y a pas chez Marivaux autant de noirceur que chez Choderlos de Laclos. Au final c'est la raison du cœur qui l'emporte. Mais de cela Jean-Michel Rabeux n'est pas tout à fait sûr, ce dont témoigne la pirouette finale !

Micheline Rousselet

Du lundi au samedi à 20h, le dimanche à 15h30, relâche le mardi

Théâtre Gérard Philipe

59 Bld Jules Guesde, 93200 Saint Denis

Réservations ([partenariat Réduc'snes->2644] tarifs réduits aux syndiqués Snes mais sur réservation impérative) : 01 48 13 70 00

/ critique / Jean-Michel Rabeux met Marivaux à vif

6 mars 2018 / dans À la une, Châteauroux, Dunkerque, Saint-Denis, Théâtre, Villeneuve d'Ascq / par Anaïs Heluin



Claude Degliame et Hugo Dillon dans "La Double inconstance (ou presque)"

Avec *La Double inconstance (ou presque)* d'après Marivaux, Jean-Michel Rabeux poursuit son exploration des mécanismes de domination sociale. Son puissant théâtre de la cruauté.

Qu'ils viennent de Shakespeare, d'un conte, de la mythologie antique ou du monde réel, **les personnages de Jean-Michel Rabeux sont traversés par des passions contraires**. Souvent marginaux, ils tentent de se trouver une voie dans le monde. Leur parole est un cri. Une révolte contre l'ordre établi et contre les sentiments qui les révèlent à eux-mêmes. Pauvres et puissants confondus, les protagonistes de *La Double inconstance (ou presque)* d'après Marivaux ne font pas exception.

Si les jeunes campagnards Arlequin (Hugo Dillon) et Sylvia (Morgane Albez), qui s'aiment, sont victimes de la machination du Prince (Claude Degliame, comédienne fétiche de Jean-Michel Rabeux), celui-ci est en effet loin d'incarner une domination heureuse. Soumis à sa passion pour Sylvia et aux codes sociaux qui rendent difficile une pareille union, il souffre et se regarde souffrir. À la fois acteur et témoin impuissant de la société qu'il dirige, il est la pièce centrale d'une comédie dont Jean-Michel Rabeux parvient à exprimer toute la cruauté et la modernité. Cela en restant très proche de la pièce originale. Beaucoup plus, du moins en apparence, que dans *R.&J. Tragedy* (2013), sa précédente adaptation d'un texte classique, où les célèbres amants éponymes et leurs familles ennemies étaient des sortes de punks à la poésie brute. Toute en sang, en sexe et en sueur.

« Foin du blablabla du marivaudage », dit le metteur en scène. Dans *La Double Inconstance (ou presque)*, le contraste entre métaphysique et trivialité qui caractérise l'écriture de Marivaux est estompé au profit d'un langage plus uniforme. Plus bref. **Le marivaudage est alors essentiellement porté par les corps**. Par une ambiguïté du genre et du désir dont Claude Degliame, avec sa voix grave et son corps gracile qui semble tantôt échapper à la pesanteur, tantôt charrier le poids de toute l'histoire du théâtre, livre comme toujours une expression très personnelle. Tout en liant entre eux les travestissements et jeux de masques des autres comédiens, tous excellents. Après avoir interprété une prostituée dans *Aglaé* (2016), **l'actrice est un Prince à l'androgynie troublante**. L'image, comme le disait Bernard Dort, « d'une société immobile, suspendue entre le passé et l'avenir, et pourtant animée d'une infinité de mouvements internes »[i].

Dans le décor en trompe l'œil conçu par la plasticienne et photographe **Noémie Goudal**, Claude Degliame et ses compagnons de plateau jouent le drame d'un monde qui refuse de changer en profondeur. Mais qui, pour faire illusion, multiplie les faux-semblants. Jean-Michel Rabeux s'autorise ainsi bien des libertés en matière de déguisement. De l'uniforme d'écolier à la tenue de danseuse, en passant par le slip de bain, son Arlequin est aussi changeant qu'un caméléon. Lisette (**Aurélia Arto**), la sœur de la domestique Flaminia (**Roxane Kasperski**) est une séductrice à la garde-robe bien fournie, et l'officier du palais Trivelin (**Christophe Sauger**) une créature presque aussi trouble que son maître.

À l'issue de ce petit carnaval plus cruel que joyeux, qu'importe au fond que Sylvia finisse par céder au Prince et qu'Arlequin se console auprès de Flaminia ; l'essentiel est dans le chaos intermédiaire, qui ne laisse aucun espoir de stabilité. Sinon dans la mort ou dans le renoncement. Comme dans *La Femme @ n'existe pas*, brillante variation autour de *La Colonie* de Marivaux qui vient d'être créé au Théâtre de l'Échangeur par la compagnie Théâtre Variable n°2[ii]. Plus frontalement politique, cette pièce écrite par **Barbara Métais-Chastanier** et mise en scène par **Keti Irubetagoiena** pose la question de l'égalité hommes/femmes. **Marivaux résonne avec les maux de l'époque**.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

[i] Bernard Dort, « Esquisse d'un système marivaudien », dans *Théâtre*, Seuil, 1986.

[ii] Du 5 au 10 mars au Théâtre de l'Échangeur. Le reste de la tournée sur www.theatrevariable2.com

La double inconstance (ou presque)

Texte : Marivaux

Adaptation et mise en scène et costumes : Jean-Michel Rabeux

Avec : Morgane Arbez, Aurélia Arto, Claude Degliame, Hugo Dillon, Roxane Kasperski, Christophe Sauger

Décor : Noémie Goudal

Lumières : Jean-Claude Fonkenel

Créateur son et régie son : Cédric Colin

Assistanat à la mise en scène / Façonnage costume, coiffure, maquillage : Geoffrey Coppini

Régie générale : Denis Arlot

Régie lumières : Nicolas Forge

Construction des décors : Atelier Devineau

Production déléguée : La Compagnie

Coproduction : La Compagnie, La rose des vents Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, La Barcarolle – EPCC spectacle vivant Audomarois

La Compagnie est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile-de-France et soutenue par la région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

Durée: 1h40

- *Du 18 au 26 janvier 2018, La Rose des vents, scène nationale Lille Métropole / Villeneuve d'Ascq*
 - *Les jeudi 18, samedi 20, et jeudi 25 (représentation en audiodescription) janvier 2017 à 19h*
 - *Les vendredi 19, mardi 23, mercredi 24 et vendredi 26 janvier 2017 à 20h*

> *Informations et réservation : 03 20 61 96 96 www.larose.fr*

- *Du 7 au 8 février 2018, Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque*
 - *Le mercredi 7 février à 20h*
 - *Le jeudi 8 février à 19h*

> *Informations et réservation : 03 28 51 40 30 www.lebateaufeu.com*

- *Du 13 au 14 février 2018, Barcarolle, EPCC spectacle vivant Audois*
 - *Le mardi 13 février à 14h (représentation scolaire)*
 - *Le mercredi 14 février à 20h30*

> *Informations et réservation : 03 21 88 94 80 www.labarcarolle.org*

- *Le 20 février 2018, L'Equinoxe, scène nationale de Châteauroux*
 - *Le mardi 20 février à 20h*

> *Informations et réservation : 02 54 08 34 34 www.equinoxe-lagrandescene.com*

- *Du 3 au 25 mars 2018, Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis*
 - *Les samedis, lundis, mercredis, jeudis et vendredis à 20h*
 - *Les dimanches à 15h30*
 - *Relâche les mardis*

> *Informations et réservation : 01 48 13 70 00 www.theatregerardphilipe.com*

- *Du 19 au 20 avril 2018, Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues*
 - *Le jeudi 19 avril à 20h30*
 - *Le vendredi 20 avril à 20h30*

> *Informations et réservation : 04 42 49 02 00 www.lessalins.net*



Comédie d'après l'oeuvre de Marivaux mis e en scène par Jean-Michel Rabeux, avec Morgane Arbez, Aurélia Arto, Claude Degliame, Hugo Dillon, Roxane Kasperski et Christophe Sauger.

D'abord une question : pourquoi cette parenthèse "(ou presque)" alors qu'on assiste à l'adaptation de "*La Double Inconstance*" par Jean-Michel Rabeux plus que "presque" fidèle au texte de Marivaux ?

Modestie ? Fausse piste ? On ne tranchera pas mais peut-être y verra-t-on la préfiguration à la fin pessimiste que le metteur en scène ajoute,

sans avoir besoin d'ajouter un mot à la comédie de Pierre Carret puisqu'à l'instar de Pierre Ménard, auteur d'un "Don Quichotte" en tout point pareil à celui de Cervantès selon Jorge Luis Borges, pour Jean-Michel Rabeux, c'est Pierre Carlet le véritable auteur de "La Double inconstance"... Or Pierre Carlet est le vrai nom de Marivaux... Presque le vrai nom dirait Rabeux et l'on en finirait alors plus..

Reste qu'on assiste à une "Double Inconstance" faussement joyeuse, faussement évidente puisque ce qui arrive à Arlequin (**Hugo Dillon**) est aujourd'hui le principe de la collection Harlequin : les jolies roturières telles Sylvia (**Morgane Arbez**) peuvent épouser les Princes (**Claude Degliame**) et les gars de la campagne prétendre ne pas s'en offusquer en s'accordant avec des conseillères en communication comme la belle Flaminia (**Roxane Kasperski**).

Mais est-ce si simple ? Et cette manipulation orchestrée avec l'aide de tous ceux qui sont à son service, comme l'intrigant Trivelin (**Christophe Sauger**) ou la belle coquette Lisette (**Aurélia Arto**), n'est-elle pas un jeu de dupes qui se paie cash après la dernière réplique troussée par Pierre Carlet dit Marivaux ?

"La Double Inconstance" est créée au moment où s'achève la "Régence", cette parenthèse libérale et libertine entre les règnes de Louis XIV et de Louis XV. L'absolutisme, pour quelques mois, est oublié et le texte de Marivaux en est l'expression.

Mais ce n'est qu'une pause avant la catastrophe que sera le règne de Louis XV, d'où ici cet abus de hauts talons, de perruques rose ou jaune flashies, ces acteurs travestis en femmes et ces actrices en hommes. Tout est sans dessus dessous, même si le prince est en réalité déjà maître du jeu, qu'il étend son droit d'aimer sur toutes ses sujettes, même celles qui ont déjà des engagements amoureux...

Rabeux a-t-il voulu, sans en avoir l'air, juste avec un "presque", définir une analogie avec 2018 où les princes et les bergères peuvent théoriquement s'aimer de leur plein gré... mais où rien ne se passe comme ça, d'où l'impasse nihiliste finale ?

On restera dans l'expectative, tout en admettant que tout ce qui paraît pure gratuité, comme par exemple l'inévitable passage rock, ou l'idée que ce soit la grande **Claude Degliame** qui joue le Prince (grimée et poussant sa voix vers les graves avec une conviction totale), n'affecte pas la qualité de l'ensemble.

Au moment où triomphe "Le Jeu de l'amour et du hasard" monté par Catherine Hiegel, le travail de **Jean-Michel Rabeux**, moins classique et plus risqué, explore une autre voie possible pour expliquer pourquoi l'oeuvre de Marivaux résonne encore aujourd'hui.

En effet, il prouve sans en avoir l'air que ce que dénonçait, à son époque, l'auteur de la "Double Inconstance" a toujours cours, c'est-à-dire l'éternel combat de classes sociales antagonistes qui s'affrontent, toujours et encore, sur le terrain du pouvoir et de l'amour.

Une belle leçon pour un beau spectacle maîtrisé et sans fausses notes avec une distribution brillante, parmi laquelle, outre **Claude Degliame**, on soulignera la performance de **Morgane Arbez** en Silvia et celle de la piquante **Aurélia Arto** en Lisette.

À LA UNE CULTURES

TGP/Le côté obscur de Marivaux

Vendredi 02 mars 2018 - 16:43 | Mis à jour le Vendredi 02 mars 2018 - 16:54



Jean-Michel Rabeux a adapté « La Double inconstance », dans laquelle Marivaux parle des rapports entre les hommes et les femmes, et particulièrement de l'abus de pouvoir. Une pièce qui fait écho à l'actualité où la parole féminine se libère.



La Double inconstance (ou presque)

On loue souvent, et à juste titre, l'élégance de l'écriture de Marivaux, sa légèreté, son pétillant, au point qu'une expression commune est née à partir de son nom : le marivaudage. Et pourtant. À la lecture notamment de sa pièce *La Double inconstance*, si ces caractéristiques stylistiques sont évidemment toujours présentes, on a rarement lu texte plus acéré, noir, voire cruel sous les traits de la comédie finement ciselée. La pièce conte l'histoire d'Arlequin qui aime et est aimé de Sylvia. Mais un prince tombe amoureux de celle-ci, l'enlève dans son palais et envoie Flaminia séduire Arlequin afin de détruire l'amour des deux tourtereaux pour jouir enfin de Sylvia. Et voilà que ceux-ci se laissent subjuguer par leurs riches et nobles séducteurs... D'où cette inconstance, double.

C'est cette pièce qu'a choisi d'adapter et de mettre en scène Jean-Michel Rabeux pour son spectacle *La Double inconstance (ou presque)* qui sera présenté au TGP du 3 au 25 mars. « Marivaux nous parle des rapports entre les hommes et les femmes sans aucune complaisance, mais ici particulièrement, c'est l'abus de pouvoir explicite qui est au cœur de l'intrigue. La pièce parle de ces diktats sociaux qui empoisonnent les rapports amoureux, précise le metteur en scène. Marivaux est sans doute l'auteur qui a le plus abordé au théâtre ces malversations entre les hommes et les femmes. » Et avec son art du dialogue, sa légèreté joyeuse, il parvient à nous faire rire de la violence de ce qu'il décrit.

« Des anachronismes drôles et assumés »

Jean-Michel Rabeux a beaucoup travaillé sur le texte, « mais on ne s'en rend pas compte, assure-t-il. Mon souci fut de le rendre compréhensible pour tous, notamment les plus jeunes, pour lesquels cette langue du XVIII^e siècle pourrait paraître éloignée, voire ardue. Mais il était essentiel de conserver le plaisir et la légèreté de la langue, même si on s'est permis d'insérer quelques anachronismes drôles et assumés », révèle-t-il.

Le texte de Marivaux fait étrangement écho à l'actualité où la prise de parole des femmes résonne comme une déflagration. Ce qui, même si la décision de monter ce spectacle est antérieure à l'affaire Weinstein et à ses conséquences, ne pouvait manquer d'interroger Jean-Michel Rabeux. C'est après une autre déflagration libératrice, celle de Mai-68, qu'il s'est lancé à la fois dans la philosophie et dans le théâtre. « Pour les mêmes raisons », se souvient-il : « Un mal-être devant l'état du monde, notamment au niveau politique et des mœurs. La philo, c'est dire non à cet état du monde, ou du moins poser la question : pourquoi ? Le théâtre c'est la même chose. » Un temps, puis il ajoute dans un sourire : « Mais en philo on n'a que la tête, il manque le corps ; au théâtre, on a les deux... » Et avec ce Marivaux-là, d'autant plus. l

Benoît Lagarrigue

La Double inconstance (ou presque), du 3 au 25 mars au TGP (59, bd Jules-Guesde, salle Roger-Blin), du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h30. Relâche le mardi. Durée : 1h40. Tarifs : 6 à 23 euros.

Réservations : 0148137000 ; www.theatregerardphilipe.com

ANNONCES

Sur les scènes, innovations et nouveaux noms

Notre sélection des spectacles de théâtre, de danse et de cirque pour ce début d'année

En cette nouvelle année théâtrale, on note de l'innovation dans l'approche du répertoire, et la belle présence d'une nouvelle génération féminine, Caroline Guiela Nguyen, Christiane Jatahy et Tiphaine Raffier...

La rentrée chorégraphique et circassienne, plus éclectique que jamais, met, elle, en avant des noms nouveaux venus de Norvège et d'Irlande tandis que les figures telles José Montalvo ou Phia Ménard affirment un taux de créativité persistante.

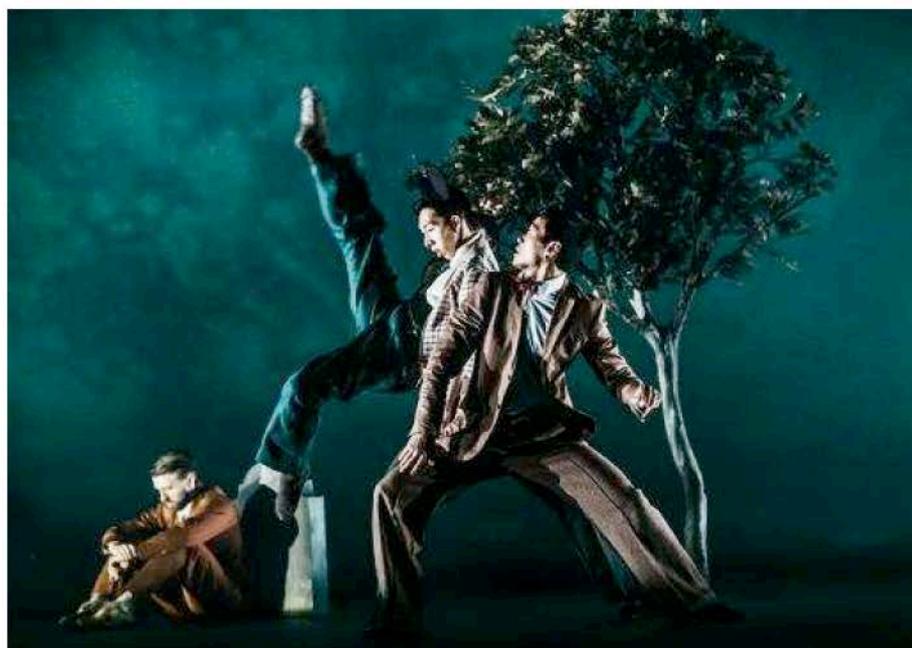
Théâtre

Tourgueniev Un beau doublé pour le metteur en scène Alain Françon : la création d'*Un mois à la campagne*, à la Comédie de Saint-Etienne, fin janvier, avant une tournée qui passera par Paris, au Théâtre Déjazet, en mars. Anouk Grinberg et Micha Lescot font partie de la distribution, de haut niveau comme toujours avec Alain Françon, qui abordera ensuite Goldoni, avec *La Locandiera*, à la Comédie-Française, à partir du 26 mai.

Lars Noren Le grand écrivain suédois entre au répertoire de la Comédie-Française avec *Poussière*, une pièce écrite spécialement pour la troupe, dans laquelle il met en scène un groupe d'hommes et de femmes qui, chaque année, se retrouvent dans un hôtel pour la classe moyenne, au soleil, quel que part en Europe. Lars Noren lui-même dirige les comédiens, dont Dominique Blanc, Hervé Pierre, Didier Sandre, Gilles David et Danièle Lebrun (du 10 février au 24 juin).

Yasmina Reza Art, la pièce la plus célèbre de Yasmina Reza, revient à l'affiche à Paris, plus de trente ans après sa création. Charles Berling, Jean-Pierre Darroussin et Alain Fromager se partagent les rôles des trois amis violemment désunis à cause d'un tableau acquis par l'un d'eux. Patrice Kerbrat signe la mise en scène du spectacle, présenté au Théâtre Antoine, à partir du 30 janvier.

Christiane Jatahy Artiste brésilienne, maîtresse dans l'art d'enlacer le théâtre et le cinéma, Christiane Jatahy présente son premier spectacle à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (du 16 mars au 21 avril) : *Ithaque, notre Odyssée 1*, une adaptation très contemporaine du retour d'Ulysse en son pays. Selon qu'ils seront placés d'un côté ou de l'autre du dispositif scénique, les spectateurs verront soit la version d'Ulysse, soit celle de Pénélope.



«Kodak», du Norvégien Alan Lucien Oyen, spectacle à Chaillot, du 16 au 27 janvier. MATS BACKER

Peter Brook Le spectacle s'appelle *The Prisoner*. Écrit et mis en scène par Peter Brook et Marie-Hélène Estienne, il part d'une image : « Un homme est assis, seul, devant une immense prison, dans un paysage désert. Qui est-il ? Pourquoi est-il assis là devant cette prison ? » Présentée au Théâtre des Bouffes du Nord (du 6 au 24 mars), cette création réunit cinq comédiens d'un théâtre sans frontières, comme l'aime Peter Brook : Hiran Abeysekera, Ery Nzaramba, Omar Silva, Kalleaswari Srinivasan et Donald Sumpter.

Jean-Luc Lagarce Une génération qui n'a pas connu Jean-Luc Lagarce (1957-1995) pose un regard neuf sur l'œuvre du dramaturge. Magnifiquement mis en scène par Clément Hervieu-Léger, *Le Pays lointain* tourne en France (à partir du 24 avril à Lyon, au Théâtre des Célestins), et, à Paris, la jeune Chloé Dabert présente *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, au Théâtre du Vieux-Colombier, avec la troupe de la Comédie-Française (du 24 janvier au 4 mars).

Trois Marivaux Trois mises en scène qui s'annoncent fort diffé-

rentes : *Le Jeu de l'amour et du hasard*, sous la houlette de Catherine Hiegel, qui dirige en particulier Clotilde Hesme, Vincent Diezienne et Laure Calamy (au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, à partir du 16 janvier). *La Double inconstance (ou presque)*, vue par Jean-Michel Rabeux, à La Rose des vents de Villeneuve-d'Ascq, à partir du 18 janvier. *Le Triomphe de l'amour*, dirigé par Denis Podalydès, au Théâtre des Bouffes du Nord, du 15 juin au 13 juillet.

Deux Molière C'est en Normandie, à Vire, que Jean-Pierre Vincent crée *George Dandin*, qui s'annonce comme une farce noire, dans la manière du metteur en scène (au Préau, du 6 au 9 février, avant de partir en tournée). Et c'est à Villeurbanne que Louise Vignaud crée *Le Misanthrope* (au TNP, du 19 janvier au 15 février) - cette jeune metteuse en scène sera également à l'affiche du Studio de la Comédie-Française, où elle montera *Phèdre*, de Sénèque, avec Jennifer Decker dans le rôle-titre (du 29 mars au 13 mai).

Et aussi... Une découverte à ne pas manquer : *France-fantôme*, écrit et mis en scène par la jeune Tiphaine Raffier (La Criée, Mar-

seille, jusqu'au 13 janvier; TGP de Saint-Denis, du 31 janvier au 10 février). *Macbeth*, mis en scène par Stéphane Braunschweig, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (du 26 janvier au 10 mars). Deux spectacles de la Britannique Katie Mitchell : *La Maladie de la mort*, de Duras, aux Bouffes du Nord, du 16 janvier au 3 février (avec Laetitia Dosch) et *Schatten, Eurydice sagt (Ombre, Eurydice parle)*, d'Elfriede Jelinek, au Théâtre national de la Colline, du 19 au 28 janvier (un spectacle venu de la Schaubühne de Berlin). *Saigon*, de Caroline Guiela Nguyen, Odéon-Théâtre de l'Europe (du 12 janvier au 10 février).

Danse

Alan Lucien Oyen En vedette du Festival nordique, qui programme six chorégraphes de Norvège, de Suède, du Danemark, de Finlande et d'Irlande, du 16 au 27 janvier à Chaillot, le Norvégien Alan Lucien Oyen débarque avec le GöteborgsOperans Danskompani, de Suède, pour lequel il a mis en scène une pièce entre danse et théâtre sur la société sésifée intitulée *Kodak*. Il collabore

actuellement avec le Tanztheater Wuppertal de Pina Bausch pour lequel il crée un spectacle qui aura lieu à Wuppertal du 2 au 10 juin avant d'être présenté à Paris, du 29 juin au 2 juillet 2019, à Chaillot, dans le cadre de la programmation hors les murs du Théâtre de la Ville.

(La) Horde Le collectif (La) Horde composé de Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel, a fait de la culture YouTube son terrain de chasse et de création, s'emparant du *jumpstyle* hardcore, cette danse sauteuse hyper-énergique née à la fin des années 1990 dans le nord de l'Europe. Après des galops d'essai dont le spectacle *Avant les gens mouraient*, pour des étudiants de l'École de danse contemporaine de Montréal, en 2015, le collectif a mis le turbo. A l'affiche de la Maison des arts, à Créteil, les 2 et 3 février, *To da bone*, créé en 2017, rassemble quinze experts de hard dance rencontrés sur le Net.

Oona Doherty Elle vient d'Irlande, a créé sa compagnie en 2014 après avoir collaboré avec des troupes comme Trash, aux Pays-Bas, ou Veronika Riz, en Italie, et apporte des nouvelles fron-

deuses sur le front de la danse contemporaine. Oona Doherty, qui vient de décrocher le prix du jury et celui du public au concours de danse contemporaine (re)connaissance, en novembre 2017, est en résidence à la Maison de la danse de Lyon, où elle présentera, le 26 février, dans le cadre du festival Sens dessus dessous, une performance intitulée *Hope Hunt*, inspirée par une enquête menée auprès des jeunes exclutés de Belfast.

José Montalvo Après *Don Quichotte du Trocadero* (2013), puis *Y Olé* (2015), José Montalvo affronte un nouveau mythe, celui de Carmen. L'histoire de la femme qui suit ses envies avec appétit est pour Montalvo l'occasion de se passionner pour la force du désir féminin mais aussi pour l'enfance, les racines. Créé du 24 au 27 janvier, à la Maison des Arts de Créteil, puis au menu de Chaillot-Théâtre national de la danse, du 1^{er} au 23 février, *Carmen(s)* entend faire miroiter plusieurs visages de l'héroïne sur la musique de Bizet.

Cirque

Phia Ménard La jongleuse et metteuse en scène Phia Ménard s'empare, dans le spectacle *Et in Arcadia Ego*, de musiques de Rameau pour évoquer l'enfance et l'initiation au monde adulte. A l'affiche, du 1^{er} au 11 février, de l'Opéra-Comique, à Paris, cet opéra-ballet s'appuie sur une collaboration avec Christophe Rousset à la tête de l'Orchestre des Talens Lyriques, mais aussi avec l'écrivain Eric Reinhardt et la chanteuse Lea Desandre. Parallèlement, Phia Ménard présente, du 29 mars au 14 avril, au Monfort, à Paris, sa création 2017 *Les Os noirs*, sur le thème du suicide, qui poursuit sa recherche sur le vent.

Mathurin Bolze Rassembler dans un geste commun treize jeunes solistes dont neuf experts en technique aérienne et une spécialiste d'acrobatie à vélo, tous en dernière année du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, a sollicité toute l'imagination du metteur en scène Mathurin Bolze. A la Villette, du 19 janvier au 11 février, cette création, intitulée *Atelier 29*, qui invite aussi six étudiants de l'Ensat à créer les costumes, la bande-son et les lumières, fouille les thèmes du désir de cirque, du sens profond de l'acrobatie et de l'intimité du travail quotidien. ■

ROSITA BOISSEAU
ET BRIGITTE SALINO

SCÈNES

Réservez : Spectacles à ne pas manquer

05/03/18 18h40

La double inconstance (ou presque) de Marivaux, adaptation et mise en scène Jean-Michel Rabeux

Encore un Marivaux ! Celui-ci se joue au TGP de Saint-Denis (du 3 au 25 mars) et a subi une légère adaptation de la part de son metteur en scène Jean-Michel Rabeux. Quand ce dernier résume la pièce, tout se joue sur l'opposition entre deux termes : attendus et inattendus.

Attendus : " *Arlequin et Sylvia s'aiment. Mais le Prince aime Sylvia. Aïe ! Pour la conquérir, il décide donc de détruire l'amour entre les deux jeunes gens. Ouïe ! ça va faire mal. La Double Inconstance m'a toujours parue la pièce la plus cruelle de Marivaux.* "

Inattendus : " *On va aller démasquer la cruauté partout où elle se terre, derrière les mots, les conventions sociales, derrière les attendus, une noirceur inattendue, terrible d'être drôle. L'érotisme aussi va se débusquer, puisque la pièce est érotique, c'est indéniable. C'est dire qu'elle est tout aussi indéniablement très politique. Il s'agit de l'abus des puissants sur les sans-grades. Ça rappelle quelque chose.* "



"La double inconstance (ou presque)" (c) Ronan Thenaday

SAINT-DENIS

La Double Inconstance (ou presque)

Jean-Michel Rabeux adapte et met en scène la pièce de Marivaux, dont la violence des rapports est exacerbée par un langage galant dont personne n'est dupe. Jouant de l'ambiguïté des genres, des joutes amoureuses et du travestissement qui sont inhérents à l'auteur, le metteur en scène fait souffler un vent de liberté et d'onirisme.

Du 3 au 25 mars 2018

Théâtre Gérard-Philippe

CDN de Saint-Denis

Réservations : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com

AGENDA théâtre - mars 2018

Réservez vos places avec la FNAC.com

Voici une sélection des créations ou reprises qui débute en ce mois de **Mars 2018** :

LA DOUBLE INCONSISTANCE (OU PRESQUE)

De Marivaux, mise en scène Jean-Michel Rabeux

Théâtre Gérard Philipe - Saint-Denis

Du 3 au 25 mars

TWITTER



Atlanticico @atlantico_fr

Mar 13

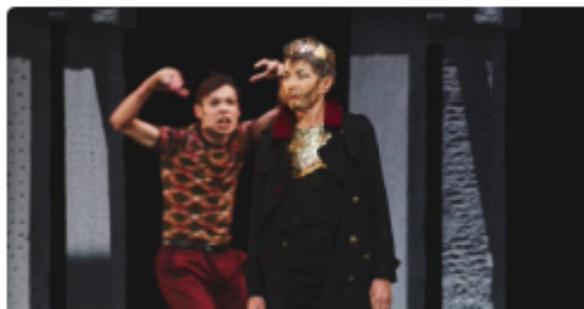
"La double inconstance (ou presque)" :
bouillonnant, corrosif, explosif, mais
diablement séduisant ebx.sh/2FEfu6k



sceneweb @sceneweb

Mar 6

[critique] de @anais_heluin Jean-
Michel Rabeux met Marivaux à vif au
@TGPCDNStDenis bit.ly/rabmariv
Avec La Double inconstance (ou
presque), il poursuit son exploration
des mécanismes de domination
sociale. Son puissant théâtre de la
cruauté.





Froggy's Delight @Froggydelight Mar 5

[THéâtre] La Double Inconstance (ou presque) - Théâtre Gérard Philippe

Une belle leçon pour un beau spectacle maîtrisé

buff.ly/2oPPOMS



LaDisputeFC @DisputeFC Mar 5

La @DisputeFC consacrée au théâtre se termine avec « La Double Inconstance (ou presque) » d'après Marivaux, mis en scène par Jean-Michel Rabeux, jusqu'au 25 mars au @TGPCDNStDenis ; ainsi que le 19 et 20 avril au Théâtre @LesSalinsSn

